

# Horizon : Gaston Dominici et la réalité fictive

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Charlotte Rampling, dans une scène de son dernier film *Swimming Pool*.

à dire: «C'était un rôle de vamp, je jouais une sorte de Lauren Bacall, revue et corrigée. C'était superbe parce que je lui ressemblais un peu...»

### En suivant son envie...

A suivre sa filmographie si variée, on se rend compte que Charlotte Rampling ne s'est jamais laissée guider par des choix de carrière. Elle suivait son envie, n'ayant aucun besoin de faire carrière dans le cinéma. «J'avais une immense envie d'interpréter des rôles qui voulaient dire quelque chose, de parler aux gens.» Et elle ajoute, lorsqu'on lui demande si elle a interprété des rôles qui ne lui ont pas donné satisfaction: «J'ai toujours pris mon plaisir quelque part.»

Pour des raisons personnelles, vers 40 ans, elle a ressenti le besoin de s'éloigner du cinéma. Probablement pour faire face à la montée d'angoisses anciennes attisée par l'échec de son mariage. Son éducation, sévère, dure, sans tendresse, la mort de sa sœur, autant de moments douloureux qui ont alors ressurgi, la laissant

seule face à l'essentiel: se garder en vie.

Elle y a réussi, sentant, quelques années plus tard, qu'elle abritait à nouveau une petite plante fragile, mais bien vivante, qui ne demandait qu'à vivre. «J'étais de nouveau prête à me montrer, à recevoir et à donner. Et en pleine forme physique. Après 40 ans, on mérite le visage et le corps que l'on a.» Et d'insister, lorsqu'on lui demande pourquoi elle ne désire pas paraître dix ans de moins: «Je fais partie de la première génération de femmes qui, à 50 ans, peuvent être séduisantes. Une séduction autre, plus profonde, plus mature. C'est la vraie séduction d'une femme en pleine possession de son pouvoir de femme, avec son immense expérience. Pourquoi le camoufler? D'ailleurs je ne pense pas à mon âge, mais à ma vie...»

Pendant la période où elle s'est tenue éloignée du cinéma, elle a cependant accepté de faire quatre téléfilms d'après des œuvres littéraires; *La Femme abandonnée*, de Balzac; *La Marche de Radetzky*, de J. Roth; *La Dernière Fête*, d'après *La Déchéance* de S. Zweig et *Samson le Magni-*

*fique*, d'après Henry Bernstein. Et elle n'a pas hésité à s'essayer à la chanson. Dix titres feutrés, déclinant les multiples facettes d'une femme sereine et revenue de tout, ont ainsi fait l'objet d'un CD intitulé *Comme une femme qui s'écoute avec délectation*.

En harmonie avec elle-même, d'une maturité radieuse, elle vient de rappeler au grand public qu'elle est l'une des comédiennes les plus sensibles et les plus audacieuses de sa génération. Dans *Sous le Sable* et *Swimming Pool*, ces deux films qui lui doivent tant, elle renoue et s'abandonne à ces personnages denses, indéfinissables et bouleversants, dont elle a le secret.

Et c'est forte de cette harmonie intérieure enfin conquise qu'elle vient de faire ses premiers pas au Théâtre Edouard VII, à Paris, dans une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Petits Crimes conjugaux*, aux côtés de Bernard Giraudeau. L'occasion rêvée d'entendre sur scène une actrice à la voix et aux gestes troublants, qui parvient, par touches imperceptibles, à la cime de l'émotion.

Charlotte Hug

## Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

### Gaston Dominici et la réalité fictive

Au détour d'un téléfilm, l'affaire Gaston Dominici a resurgi récemment. Rappelez-vous. Dans la nuit du 4 au 5 août 1952, sir Jack Drummond, sa femme Anne et leur fille, en camping au bord d'une route provençale, sont assassinés. Très vite les soupçons se tournent vers les membres d'un clan familial vivant à 150 mètres du lieu du drame, à la ferme de la Grande-Terre. Les Dominici. C'est finalement le patriarche de 75 ans qui sera condamné, puis gracié sept ans plus tard. Une enquête bâclée, une instruction orientée, un verdict programmé. Mais surtout un énorme sentiment de malaise. Gaston Dominici, sachant qu'on n'exécuterait probablement pas un homme de son âge, a-t-il couvert les agissements d'un ou plusieurs proches? Aujourd'hui encore diverses enquêtes conduisent à des conclusions diamétralement opposées.

Responsabilité d'un voisin, selon l'historien et grand reporter Claude Mossé, agissement d'un commando, commandité par les Russes, selon le journaliste William Reymond ou effroyable comportement de jeunes du clan avinés au terme d'une fête? L'hypothèse d'un drame paysan sur fond d'omerta paraît la plus vraisemblable à beaucoup d'observateurs. Alors question. Les réalisateurs du téléfilm mélangent deux genres, et privilégient une piste. Confusion, en effet entre le documentaire dramatisé qui s'écrit à partir des minutes du procès et des expertises, et le caractère rocambolesque de la résolution de l'énigme, à savoir le complot venu de l'Est. On passe de la reconstitution à la réalité fictive sans avertissement, ni précaution. Un glissement fâcheux, qui n'explique pas et n'absout rien.

Jean-Philippe Rapp

» A lire: *Dominici innocent*, de Claude Mossé, éd. du Rocher et *Dominici non coupable*, de William Reymond, éd. Flammarion.